

Le Louvre multiplie les appels aux dons et sollicite les mécènes américains.

AGATON STROM/THE NEW YORK TIMES-REDOUX-REA



Quand les musées lorgnent les États-Unis

La philanthropie n'a pas de frontière. Institutions culturelles et musées se tournent régulièrement vers le pays de l'Oncle Sam pour lever des fonds.

Par Martine Denoune

Fin avril, dans une villa cossue de Los Angeles, près d'une trentaine de mécènes et potentiels donateurs américains écoutent religieusement une conférence sur *la Victoire de Samothrace* donnée par un conservateur français. La mégapole californienne est l'une des onze étapes du *roadshow* mené par le fonds de dotation du Louvre. Son dynamique directeur général, Philippe Gaboriau, explique: « *De Palm Beach à New York et Washington, en passant notamment par Houston, nous allons à la rencontre des amateurs américains d'art classique. Aux États-Unis, la philanthropie constitue une obligation sociale et les donateurs sont particulièrement généreux.* » Pour sa tournée outre-Atlantique, ce fonds de mécénat capitalisé s'appuie sur les American Friends

of the Louvre, une fondation habilitée à délivrer aux bienfaiteurs américains le précieux reçu fiscal leur permettant d'alléger leurs impôts.

En fait, aux États-Unis, le mécénat capitalisé, qui permet de financer de manière durable et continue les missions d'intérêt général des musées en ne versant que les revenus du capital,

LA FRENCH HERITAGE SOCIETY A FINANCÉ 22 MILLIONS DE DOLLARS POUR LA RESTAURATION DE MONUMENTS ET D'ŒUVRES D'ART FRANÇAIS.

représente environ la moitié de la valeur des dons. Rien de comparable avec la France où la quasi-totalité de la collecte des institutions culturelles finance des projets ponctuels.

Depuis bientôt quarante ans, la French Heritage Society (FHS) vise à préserver les monuments historiques ou inscrits en France et ceux d'inspiration française aux États-Unis. « *Depuis l'origine, nous avons attribué en France, 600 prix de restauration pour un montant de 22 millions de dollars, financements associés compris* », explique Karen Archer, de la FHS. Outre les bâtiments privés, elle soutient aussi des monuments français. L'an dernier, elle a versé 434 000 dollars pour la restauration de la galerie Mazarine et du salon Louis-XV sur le site historique de la Bibliothèque nationale de France, rue de Richelieu à Paris.

L'un des premiers coups de pouce financiers du pays de l'Oncle Sam date de 1924, lorsque John Rockefeller avait donné 1 million de dollars pour restaurer le château de Versailles. En septembre dernier, Catherine Pégard, présidente de l'établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, recevait une délégation de la fondation American Friends of Versailles pour les remercier de leur contribution à la restauration des peintures historiques de la salle des gardes de Marie-Antoinette. Pendant quatre jours, ces invités de marque ont rencontré des personnalités au cours de leurs déplacements à Paris: réception en grande pompe dans la galerie des Glaces du château, visite privée de l'Élysée en compagnie de Brigitte Macron, dîner chez le prince Charles de Bourbon des Deux-Siciles, cocktail à l'ambassade des États-Unis...

Le musée d'Orsay, l'Opéra de Paris ou encore le château de Chantilly disposent eux aussi d'un organisme philanthropique de droit américain. L'objectif commun de ces véhicules de bienfaisance axés sur le mécénat de particuliers fortunés et-ou de sociétés est d'aider à financer en France des projets patrimoniaux et artistiques. ●